

\*\*

A cinq, dix et vingt lieues, tous les gens sont sortis,  
Réveillés en sursaut par l'âpre cliquetis.  
En ville ils sont blottis dans l'abri, sans lumière,  
Apeurés, sanglotants, des groupes en prière,  
Les femmes pêle-mêle avec les impotents,  
Les garçons tout autour des anciens combattants ;  
Tous, scandant la mitraille et la grêle infernale,  
Que lançait l'escadrille au sein d'une rafale...  
Dans ce sous-sol de cave ils cramponnent l'abri  
A chaque éclatement de ce charivari,  
Sans connaître pourtant les méfaits de la bombe  
Qui tombait constamment des avions en trombe !

#### La durée du bombardement.

Que verraient-ils, sortis de leurs « colimaçons » ?  
Des décombres partout ! Des très belles maisons  
Eventrées ou par terre, et des chairs pantelantes !  
Des toitures à jour, à charpentes branlantes,  
Des semblants de chaos recouvrant un charnier !  
Des caves défoncées, où l'on entend crier !...  
Bien plus, au boulevard, une route encombrée  
De poutres, de plâtres ; une foule alarmée,  
Cherchant, l'un sa demeure, et l'autre ses parents,  
Sans savoir ce qu'ils sont, frappés, morts ou vivants  
Sous leurs maisons soufflées, où l'appel des blessés  
Partira bien souvent d'un bloc de trépassés !  
Oh ! quel fléau, grand Dieu ! que celui de la guerre,  
Qui répand le ravage et sème la misère !

\*\*

De Beaumont l'on domine à peu près tout Poitier.  
Bien placé, j'ai suivi le combat tout entier,  
Qui va bientôt finir, après la demi-heure :  
Car j'ai l'impression que la lutte se meure.  
Deux quarts d'heure ont passé, longs comme un jour sans pain,  
Et le bruit des moteurs s'adoucit plus lointain.  
Mosquitos, bombardiers, contents de leur ouvrage,  
De leurs écrasements vont faire une autre page...  
Ils partent dans le ciel au chemin du retour,  
Quand la bombe incendiaire est tombée à son tour,  
Chassant par ses lueurs quelque peu des ténèbres,  
Et donnant plus d'horreur à ces ruines funèbres !  
Enfin vont donc cesser ce lourd vrombissement  
Et le bruit des engins de ce bombardement !...  
Et je pense aux occis, croyant ouïr la plainte  
Des malheureux enfouis, toute lumière éteinte !  
Car rien n'existe plus de l'électricité,  
Et dans cette nuit noire aucun point de clarté !  
De sorte qu'il faudra même attendre l'aurore  
Pour compter les dégâts que la ville déplore !

\*\*

Il fallut moins d'une heure à des hommes ailés  
Pour transformer la Gare en quartiers désolés.  
Verront tous les passants la force de leurs bombes,  
Qui transforment des rues en vastes hécatombes !  
Il fallut moins d'une heure à quelque cent avions  
Pour créer mille coins d'abominations,